

Horst Bredekamp, Théorie de l'acte d'image

Alexander Streitberger



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21279>

DOI: 10.4000/critiquedart.21279

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Alexander Streitberger, « Horst Bredekamp, Théorie de l'acte d'image », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21279> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21279>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Horst Bredekamp, Théorie de l'acte d'image

Alexander Streitberger

- 1 Durant ces dernières décennies, l'historien de l'art allemand Horst Bredekamp a inlassablement abordé la question de l'image à la croisée des disciplines et à travers plusieurs siècles, en s'interrogeant sur des thèmes aussi divers que les cabinets de curiosité, le rôle des diagrammes dans la théorie darwinienne, le foot florentin à l'époque de la Renaissance, ou encore les stratégies visuelles utilisées dans les ouvrages de Thomas Hobbes et de Gottfried Wilhelm Leibniz. Avec *La Théorie de l'acte d'image*, il présente une vaste étude historique et culturelle de l'image, « une phénoménologie de l'image active », ayant pour but d'envisager « la force vivante propre à l'image comme l'une des conditions de celles-ci » (p. 306).
- 2 Le cadre théorique de son analyse s'appuie d'abord sur les théories de l'image chez Platon, Martin Heidegger et Jacques Lacan. Si ces auteurs avaient conféré aux images un « caractère vivant », ils auraient néanmoins fait volte-face devant les conséquences que l'idée de l'image vivante pourrait avoir pour leurs propres théories. Selon Horst Bredekamp, il n'y a cependant pas de doute : « L'image est acte » affirme-t-il, en se référant à la fois au sociologue Henri Lefebvre, au théoricien de la photographie Philippe Dubois et à l'archéologue Jan Assmann. Ainsi Bredekamp s'inscrit dans une tendance de l'histoire de l'art allemande, la *Bildwissenschaft*, qui, avec Gottfried Boehm, Hans Belting et l'auteur lui-même comme figures de proue, défend une théorie générale de l'image.
- 3 Horst Bredekamp bâtit sa théorie des « images agissantes » (*imagines agentes*) (p. 15) sur le concept d'*energeia*, notion empruntée à la *Rhétorique* d'Aristote, et le concept de l'acte de langage, introduit par John L. Austin pour désigner le caractère performatif du langage. L'image, selon la thèse de Bredekamp, est un acte de réalité. Par conséquent, le défi d'une théorie de l'image consisterait « à déterminer la puissance dont est capable l'image » (p. 44). Pour comprendre les différents effets que l'acte d'image produit sur le ressentir, le penser et l'agir, Horst Bredekamp distingue trois catégories : l'acte d'image schématique (le vivant de l'image), l'acte d'image substitutif (l'échange du corps et de

l'image) et l'acte d'image intrinsèque, c'est-à-dire l'activité propre de l'image, la vie et l'efficacité de ses propres moyens (p. 251).

- 4 Pour comprendre l'étendue de l'approche de Bredekamp, il suffit d'évoquer la diversité des exemples abordés dans la première catégorie. Basé sur le fait de « rendre vivante » l'image (p. 159) (*Verlebendigung*), l'acte schématique inclut des « sculptures parlantes » de l'antiquité, des tableaux vivants, des automates, les mythes de Pygmalion et de Don Giovanni, les fantasmes futuristes de la fusion entre homme et machine, ou encore l'art transgénique, situé entre artefact et organisme. Cet ouvrage se comprend *in fine* comme une double réponse à la fois au manque d'une approche interdisciplinaire et transversale de l'acte d'image, et au rôle ambigu de l'image aujourd'hui où son statut, au niveau de l'usage artistique, social, politique, scientifique, juridique et militaire est, pour le moins, incertain.